

# POPULATION & SOCIÉTÉS

## La moitié de la population mondiale vit en ville

Jacques Véron\*

Désormais, à l'échelle mondiale, plus d'un homme sur deux vit en ville alors qu'en 1900 il n'y en avait qu'un sur dix. Si l'Afrique et l'Asie comptent encore une majorité de ruraux, la croissance des villes y est rapide, et les urbains devraient devenir majoritaires d'ici 2030. En nous présentant les perspectives mondiales en la matière et le classement probable des plus grandes agglomérations de demain, Jacques Véron s'interroge sur l'urbanisation rapide des pays du Sud : est-elle un atout ou un frein au développement ?

Plus de la moitié de la population mondiale vit désormais dans des villes. Légèrement inférieur à 30% en 1950, le taux d'urbanisation franchit en 2007 la « barre » de 50%. D'après les Nations unies, il devrait se situer un peu au-dessus de 60% en 2030 [1]. La planète compte aujourd'hui 3,3 milliards de citoyens, soit quatre fois et demie plus qu'en 1950. En 2030, l'effectif de la population urbaine devrait atteindre 5 milliards ; il y aurait alors autant de citoyens dans le monde que d'habitants sur terre en 1987.

### ◆ L'Afrique et l'Asie, moins urbanisées que les autres continents

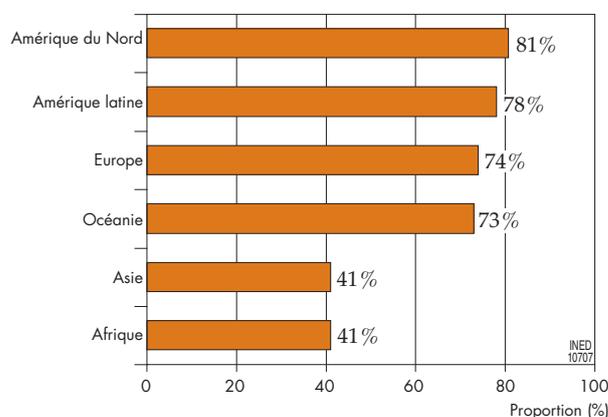
L'urbanisation est plus ou moins avancée selon les continents : les plus développés, l'Europe, l'Amérique du Nord, sont aussi les plus urbanisés, avec les trois quarts de la population vivant en ville, mais l'Amérique latine, quoique moins développée, est également très urbanisée (78%) (figure 1 et tableau 1). En revanche, l'Afrique et l'Asie comptent encore une majorité de ruraux. Mais l'urbanisation progressant, les urbains devraient y être majoritaires d'ici 2030, et ces continents, les plus peuplés, abriter la majorité des grandes cités.

Bien que l'Asie soit encore relativement peu urbanisée, rassemblant trois cinquièmes de l'humanité,

elle abrite près de la moitié des citoyens du monde. Et la Chine et l'Inde réunies, plus du quart.

Sur la période 1950-2005, la population urbaine a augmenté à un rythme inférieur à 1,4% par an dans les pays développés et supérieur à 3,6% dans ceux en développement. C'est en Afrique que la croissance urbaine a été la plus rapide – 4,3% par an en moyenne – et en Europe qu'elle a été la plus lente – moins de 1,2%. La croissance urbaine a été rapide aussi en Asie et en

Figure 1 - Proportion de la population vivant en ville en 2007, par continent



(J. Véron, *Population & Sociétés*, n° 435, Ined, juin 2007)

Source : Nations unies [1]

\* Institut national d'études démographiques

Amérique latine, les taux ayant été sur cette même période respectivement de 3,4 et 3,3 %.

L'analyse de l'urbanisation peut être complétée par une histoire des villes et de leur dynamique, d'autant qu'un pays peut abriter une très grande ville sans être fortement urbanisé : c'est le cas du Pakistan, dont le taux d'urbanisation n'est que de 35 % en 2005, mais dont la plus grande ville, Karachi, avec près de 12 millions d'habitants, se situe au treizième rang des agglomérations urbaines les plus peuplées du monde.

### ◆ De très grandes villes toujours plus nombreuses et plus peuplées

Les villes se distinguent en particulier par leur taille : être urbain c'est aussi bien vivre dans une ville moyenne que dans une agglomération urbaine de plus de 10 millions d'habitants, même s'il peut exister de forts contrastes dans les modes de vie.

En 2005, la population urbaine se répartit à peu près à égalité entre villes de plus et de moins de 500 000 habitants (tableau 2). Le poids démographique des plus grandes agglomérations urbaines – celles dans lesquelles vivent plus de 10 millions d'habitants – s'est fortement accru au cours des trente dernières années, passant de 3,5 % de l'ensemble de la population urbaine en 1975 à 9,3 % en 2005. Alors que trois agglomérations seulement comptaient plus de 10 millions d'habitants en 1975 (Tokyo, New York et Mexico), elles sont vingt en 2005 (tableau 3). Près de 300 millions de personnes vivent dans ces très grandes agglomérations à cette date, près de six fois plus qu'en 1975.

La proportion de la population urbaine vivant dans des agglomérations comptant entre 500 000 et 10 millions d'habitants n'a guère varié entre 1975 et 2005 mais le nombre d'agglomérations appartenant à cette catégorie a doublé en 30 ans, passant de 420 à 849. Il a d'ailleurs généralement doublé au sein de chaque sous-catégorie : agglomérations de 500 000 à 1 million d'habitants, de 1 à 5 millions et de 5 à 10 millions.

Selon la révision de 2005 des Nations unies, 20 agglomérations urbaines comptent plus de 10 millions d'habitants en 2005. Si la plus grande, Tokyo, est située dans un pays développé, la majorité de ces agglomérations sont situées dans des pays en développement (tableau 3). La Chine et l'Inde, pays dont les taux d'urbanisation sont inférieurs à la moyenne des pays en développement, abritent respectivement deux et trois des vingt plus grandes agglomérations du monde : Shanghai et Pékin (Beijing) d'une part, Bombay (Mumbai), New Delhi et Calcutta (Kolkata) d'autre part.

### ◆ La croissance démographique moteur de la croissance urbaine ?

Les pays en développement connaissent aujourd'hui la croissance urbaine la plus forte. Une urbanisation rapide est généralement vue comme une des conséquences d'une forte augmentation de la population, la croissance urbaine étant alimentée de manière directe par la croissance naturelle en milieu urbain et, de

**Tableau 1 - Population totale et taux d'urbanisation dans les différents continents du monde**

	1950	2007	2030
	Population totale (en millions)		
Amérique du Nord	172	339	405
Amérique latine et Caraïbes	167	572	713
Europe	547	731	707
Océanie	13	34	43
Afrique	221	965	1 518
Asie	1 398	4 030	4 931
Ensemble du monde	2 535	6 671	8 317
	Taux d'urbanisation (en %) (proportion de la population vivant en ville)		
Amérique du Nord	64	81	87
Amérique latine et Caraïbes	42	78	85
Europe	51	74	80
Océanie	61	73	75
Afrique	15	41	54
Asie	15	41	55
Ensemble du monde	29	50	61

Note : les chiffres de l'année 2030 correspondent à la variante moyenne des projections des Nations unies.

(J. Véron, *Population & Sociétés*, n° 435, Ined, juin 2007)

Source : Nations unies [1]

**Tableau 2 - Population urbaine du monde selon le nombre et la taille des agglomérations urbaines en 1975 et en 2005**

Taille des agglomérations	1975	2005
<b>10 millions d'habitants ou plus</b>		
Nombre d'agglomérations	3	20
Population (en millions)	53,2	292,6
Proportion de la population urbaine (%)	3,5	9,3
<b>De 5 à 10 millions d'habitants</b>		
Nombre d'agglomérations	15	30
Population (en millions)	117,2	204,5
Proportion de la population urbaine (%)	7,7	6,5
<b>De 1 à 5 millions d'habitants</b>		
Nombre d'agglomérations	163	364
Population (en millions)	316,8	713,2
Proportion de la population urbaine (%)	20,9	22,6
<b>De 500 000 à 1 million d'habitants</b>		
Nombre d'agglomérations	242	455
Population (en millions)	170,0	318,2
Proportion de la population urbaine (%)	11,2	10,1
<b>Moins de 500 000 habitants</b>		
Nombre d'agglomérations	– (*)	– (*)
Population (en millions)	858,7	1 622,0
Proportion de la population urbaine (%)	56,6	51,5

\* Le nombre d'agglomérations de moyenne et petite tailles est très important et mal connu.

(J. Véron, *Population & Sociétés*, n° 435, Ined, juin 2007)

Source : Nations unies [5]

manière indirecte, par l'exode rural résultant d'une pression démographique toujours plus intense dans les campagnes. Plus des quatre cinquièmes des variations du rythme de croissance de la population urbaine d'une région du monde à l'autre correspondent aux variations du taux de croissance de la population totale.

L'urbanisation rapide des pays en développement pourrait aussi tenir à un retard de croissance urbaine dans ces pays. Il y aurait alors une sorte de rattrapage. Cependant, la comparaison des rythmes d'urbanisation des États-Unis et de l'Inde sur une longue période montre que la proportion de personnes vivant en ville a non seulement progressé beaucoup plus tardivement en Inde qu'aux États-Unis mais aussi à un rythme sensiblement plus lent [2].

Les pays en développement cumulent en réalité des croissances de leur population totale et de leur population urbaine plus fortes que les pays développés et des taux d'urbanisation plus faibles : ils sont moins avancés dans la transition urbaine, si l'on accepte l'idée d'un modèle universel d'urbanisation caractérisé par une croissance lente du taux d'urbanisation, puis une accélération et enfin un ralentissement conduisant à une

quasi-stabilisation de la proportion de citoyens dans un pays. Le degré d'avancement de la transition démographique importe aussi, en termes de dynamique urbaine, puisque l'urbanisation tend à accélérer la baisse de la fécondité et donc le ralentissement de la croissance démographique. Mais il peut être difficile de distinguer, dans la croissance urbaine, ce qui relève de dynamiques démographiques plus ou moins générales, en liaison par exemple avec le niveau de développement des pays, et ce qui tient à l'histoire particulière du peuplement de chacun d'eux. L'Argentine, avec un taux d'urbanisation supérieur à 90 % en 2005, concentre 32 % de la population totale du pays – et 36 % de la population urbaine – dans la seule agglomération de Buenos Aires. Au Brésil, moins de 10 % de la population totale vit à São Paulo, agglomération urbaine la plus importante du pays et plus peuplée que Buenos Aires.

### ◆ Une urbanisation obstacle au développement ?

Nathan Keyfitz [3] estimait difficile d'imaginer un développement économique, politique et social dans des campagnes sans villes. Paul Bairoch, qui liait aussi étroitement l'essor des villes et les « progrès de civilisation », a ensuite considéré que cette logique d'une interaction positive entre urbanisation et développement économique – celle d'un renforcement mutuel – ne s'appliquait pas à la situation des pays aujourd'hui en développement [4]. L'historien de l'économie a qualifié l'urbanisation des pays en développement d'« inflation urbaine ». Il est certes très aisé de pointer du doigt les

**Tableau 3 - Agglomérations urbaines de plus de 10 millions d'habitants en 1975 et en 2005 et projections pour l'année 2015 (effectifs de population en millions)**

1975		2005		2015 (projection)	
Tokyo	26,6	Tokyo	35,2	Tokyo	35,5
New York	15,9	Mexico	19,4	Bombay	21,9
Mexico	10,7	New York	18,7	Mexico	21,6
		São Paulo	18,3	São Paulo	20,5
		Bombay	18,2	New York	19,9
		New Delhi	15,0	New Delhi	18,6
		Shanghai	14,5	Shanghai	17,2
		Calcutta	14,3	Calcutta	17,0
		Jakarta	13,2	Dhaka	16,8
		Buenos Aires	12,6	Jakarta	16,8
		Dhaka	12,4	Lagos	16,1
		Los Angeles	12,3	Karachi	15,2
		Karachi	11,7	Buenos Aires	13,4
		Rio de Janeiro	11,5	Le Caire	13,1
		Osaka-Kobe	11,3	Los Angeles	13,1
		Le Caire	11,1	Manille	12,9
		Lagos	10,9	Pékin	12,8
		Pékin	10,8	Rio de Janeiro	12,8
		Manille	10,7	Osaka-Kobe	11,3
		Moscou	10,7	Istanbul	11,2
				Moscou	11,0
				Guangzhou	10,4

(J. Véron, *Population & Sociétés*, n° 435, Ined, juin 2007)  
Source : Nations unies [5]

### En Afrique, des villes qui se « ruralisent »

L'Afrique se caractérise par un taux d'urbanisation relativement faible (41 %) et une forte croissance urbaine. Les Nations unies prévoient une croissance urbaine supérieure à 3 % par an d'ici 2030 (contre 4,4 % entre 1950 et 2000), et un taux d'urbanisation de l'ordre de 53 % à cet horizon. Mais une partie des villes africaines ne sont plus en mesure de satisfaire les besoins des natifs et des nouveaux venus issus de la campagne. Les plans d'ajustement structurel voulus par les institutions financières internationales ont eu pour effet de réduire le pouvoir d'achat des habitants des villes et de réduire les dépenses sociales, notamment dans les secteurs de l'éducation ou de la santé.

La conséquence de cette dégradation des conditions de vie en milieu urbain est une « ruralisation » des villes, les citoyens adoptant des modes de vie comparables à ceux des habitants des villages. Les activités informelles et les activités agricoles se développent, et ceux qui s'y livrent sont non seulement des personnes sans emploi salarié, mais aussi des salariés disposant de revenus insuffisants pour vivre décemment [8]. Le résultat est alors qu'une part importante des citoyens – c'est particulièrement vrai pour les villes secondaires – vit de l'agriculture, pour tout ou partie. Les difficultés éprouvées pour se loger dans les villes font aussi que se développent en leur périphérie des habitats sommaires, parfois peu différents de ceux des villages.

[8] Alain Dubresson, Jean-Pierre Raison, *L'Afrique subsaharienne, une géographie du changement*, Armand Colin, 1998.

problèmes de la ville, particulièrement dans des pays pauvres, qu'il s'agisse des difficultés de transport, des pénuries de logements ou de l'insuffisance des infrastructures, mais il est plus difficile d'en conclure que c'est le processus d'urbanisation en lui-même qui compromet toute forme de développement. Il n'est cependant pas exclu que dans les pays les plus pauvres, où la croissance démographique reste encore rapide, l'urbanisation soit devenue un phénomène autonome par rapport à la croissance économique, c'est-à-dire en particulier que les migrations vers la ville ne soient aucunement liées à des besoins du marché du travail urbain. La croissance des villes relevant aussi en partie de l'excédent des naissances sur les décès, un faible niveau de développement urbain retarde dans le même temps la transition démographique et soutient la natalité urbaine.

Les difficultés d'insertion urbaine de personnes nouvellement installées dans les villes ont été bien mises en évidence, dans le cas de villes africaines notamment (voir encadré page 3). Ces difficultés portent aussi bien sur l'accès au travail ou au logement que sur la formation des unions. Les problèmes de congestion de nombreuses grandes villes du Sud, l'élévation des niveaux de pollution ou l'accroissement du nombre de personnes vivant dans des bidonvilles – environ un tiers de l'ensemble des citoyens de la planète seraient concernés – sont *a priori* autant de signes d'un conflit actuel entre urbanisation et développement. Mais des analyses plus fines font apparaître des dynamiques urbaines parfois très complexes. Ainsi, comme l'a bien montré Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, Dharavi, situé en plein cœur de Bombay en Inde, et regroupant un million de personnes sur 3 km<sup>2</sup>, est à la fois un bidonville et une ville dans la ville, organisée et structurée, qui intègre ses nouveaux migrants et diversifie ses activités, relevant initialement du travail du cuir, pour conserver une place sur le marché international [2].

Les villes des pays développés seraient aussi en crise. Celle-ci se manifesterait par des phénomènes d'exclusion sociale et de ségrégation spatiale, par un nombre croissant de personnes vivant dans des situations de grande précarité ou de marginalisation. Mais ces problèmes sont-ils exclusivement urbains ou ne sont-ils pas, pour une partie d'entre eux, seulement plus « visibles » dans des villes où les populations se concentrent ? Dans quelle mesure la question des ghettos aux États-Unis ou celle des banlieues en France sont-elles spécifiquement urbaines ? Comme l'a écrit Jacques Donzelot, « que des problèmes sociaux se concentrent dans certaines parties de l'aire urbaine prouverait qu'il y a un problème dans la ville et en rien de la ville » [6].

\*\*\*

Le monde ne cessera pas de s'urbaniser dans les prochaines décennies. Il n'en reste pas moins que la population mondiale comptera, en 2030, plus de trois milliards de personnes vivant en milieu rural. On a souvent parlé de la nécessité d'un véritable équilibre entre villes et campagnes, en particulier pour enrayer ou du moins limiter l'exode rural, sans que la nature de celui-ci ait été vraiment précisée. La suppression de « l'avantage urbain », c'est-à-dire des facilités de vie dont on peut bénéficier en ville, en raison de la présence d'équipements collectifs par exemple, ne semble guère réaliste d'autant que le poids politique des citoyens se renforce au fur et à mesure que la taille des villes s'accroît. L'ampleur des inégalités entre villes et campagnes, qu'il s'agisse par exemple de l'accès à l'eau ou à l'électricité, varie d'une région du monde à l'autre mais les campagnes sont, en termes d'accès aux services de ce type, toujours fortement défavorisées [7]. Pour des raisons d'efficacité – limiter le départ des campagnes vers des villes – aussi bien que d'équité, il importe que les zones rurales ne restent pas à l'écart du développement.

## RÉFÉRENCES

- [1] United Nations - *World Population Prospects. The 2006 Revision*, United Nations, New York, 2007 (<http://esa.un.org/unpp/>)
- [2] Jacques VÉRON - *L'urbanisation du monde*, Paris, La Découverte, 2006
- [3] Nathan KEYFITZ - « International Migration and Urbanization », in *Resources and Population*, COLOMBO B., DEMENY P. and PERUTZ M. F. (eds), Oxford, Clarendon Press, p. 269-285, 1996
- [4] Paul BAIROCH - « Cinq millénaires de croissance urbaine » in *Quelles villes, pour quel développement ?*, sous la direction d'Ignacy SACHS, Paris, PUF, p. 17-60, 1996
- [5] United Nations - *World Urbanization Prospects. The 2005 Revision*, United Nations, 2006 (<http://esa.un.org/unup/>) <http://www.un.org/esa/population/publications/WUP2005/>
- [6] Jacques DONZELOT - « La nouvelle question urbaine », *Esprit*, novembre 1999, p. 87-114
- [7] NATIONAL RESEARCH COUNCIL - *Cities transformed: Demographic Change and its Implications in the Developing World*, M. R. MONTGOMERY, R. STREN, B. COHEN, and H. E. REED (eds), The National Academy Press, 2003

## RÉSUMÉ

Les villes rassemblent désormais la moitié de l'humanité (3,3 milliards d'hommes). Les pays en développement, qui sont les plus peuplés, comptent aujourd'hui le plus grand nombre de citoyens. L'Asie notamment, où habitent trois cinquièmes des hommes, abrite un citoyen du monde sur deux. Depuis 50 ans, la population des villes s'accroît bien plus vite dans les pays pauvres que dans les pays riches (4,3 % par an en moyenne en Afrique, 1,2% en Europe). C'est aussi dans les pays en développement que se trouvent 15 des 20 plus grandes agglomérations du monde aujourd'hui. Alors que l'urbanisation est historiquement un des moteurs du progrès économique et social, la forte croissance urbaine actuelle dans les pays du Sud, avec les difficultés de logement, d'emploi ou de transport qu'elle engendre, semble au contraire ralentir leur développement.